

Lundi 15 octobre 2018,

Cher Robin,

Tu es né il y a deux jours mais je n'ai appris la nouvelle que ce matin en arrivant au bureau. Ton père, d'habitude si ponctuel, brillait par son absence. Un fait pour le moins inhabituel, qui a immédiatement mis le service en ébullition. Tu connais le dicton : *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent*. Ne prends pas cette métaphore à la légère. En tant que directeur du pôle financier, ton père est l'un des plus gros matous de l'entreprise. Et tu n'es pas sans ignorer le caractère pour le moins cruel des chats face à leurs proies... Mais je me rends compte que je m'emballe et que tu ne dois rien comprendre à ma démarche.

A l'heure où je t'écris, tu n'es qu'un petit être humain entamant son troisième jour d'existence. À l'heure où tu me lis, je ne suis sans doute déjà plus de ce monde. Une étude parue récemment tend à montrer que le stress, le mal-être au travail et les risques psycho-sociaux diminuent drastiquement l'espérance de vie. A l'heure où tu me lis, la prophétie doit être en train de se réaliser pour toutes les souris du pôle financier.

La dimension quantique de cette lettre est déstabilisante, je l'admets, mais il faut que tu comprennes que les actes perpétrés par ton père en mon temps (et j'entends par là, entre autres, mépris ostentatoire, humiliation et harcèlement moral) ont toujours des conséquences dans ton présent et dans le non-présent de ses collègues et de leurs familles. J'arrête là les considérations philosophiques. Venons-en aux faits.

Je ne vais pas m'attarder sur les différentes phases du développement psychologique de l'humain mais, comme tout un chacun, tu as dû admirer ton père pendant ton enfance (je ne t'en blâme pas, tu ne savais pas), peut-être lutter contre un complexe d'œdipe, puis le destituer à l'adolescence, avant de le réhabiliter dans ton cœur à l'âge adulte. Et c'est là que j'interviens. Car ta vision de la situation est biaisée. Tu ne possèdes pas suffisamment d'informations pour te faire un avis objectif sur l'homme en question. Au travail, ton père est un tyran. Un être abject, manipulateur, dénué de tout sentiment d'empathie, sans aucune considération pour les autres. Je ne dis pas qu'il n'est pas un père aimant. Je dis juste qu'il est un collègue détestable, et détesté de tous. Car oui, cette lettre n'est pas le fruit d'un énergumène irrationnel et isolé. Elle est signée, comme tu peux le constater, de tous les subordonnés de ton père. Sauf Marc Grimes, bien sûr, qui a mis fin à ses jours le 23 mai dernier en se jetant de la fenêtre de son bureau.

Je te laisse à tes réflexions, à tes investigations peut-être. Au moins auras-tu été prévenu.

Pour l'équipe,  
Olivier Gautier

**Septième du concours d'écriture 2018-2019**

